

# À bas les Apocopes ou message d'un vieux fru !

Pour avoir un avenir, les mots devront-ils perdre leur dernière syllabe ? Pas si sûr, si l'on en croit les propos de Jean-Yves Joannette !

**Jean-Yves Joannette,**  
monologiste

Au Monde alphabétique

Bonjour,

Au hasard d'une marche matinale, j'ai vu *Le Monde alphabétique* dans un bac de recyclage. Comme il n'y avait personne en vue et que le titre de la revue *Regard sur les préjugés* m'inspirait, je l'ai prise. Non sans une certaine gêne, je l'ai cachée sous mon manteau et, sans me retourner, suant le malaise provoqué par le geste que je venais de poser, j'ai pressé le pas. Veuillez me croire, c'était la première fois que je fouillais dans ce que l'on jette au rebut ! Afin que je ne récidive pas, vous trouverez ci-joint mes coordonnées et un chèque postdaté pour le prochain numéro.

Votre revue m'a appris l'existence d'un regroupement d'organismes voués à l'alphabétisation populaire au Québec. Quelle surprise ! J'étais persuadé que ce problème social ne pouvait se trouver qu'à des heures d'avion de notre belle province. Certes, je m'imaginais que des vieillards issus des écoles de rang ou bien encore des personnes confinées dans une institution psychiatrique pendant de nombreuses

C'est ainsi, vous l'aurez remarqué, que le cinéma est devenu le *ciné*, l'autobus le *bus*, le restaurant le *resto*, l'ordinateur l'*ordi*, Internet le *net*. Même chez les défenseurs de bonnes causes, la manifestation est devenue *manif*.

années pouvaient avoir des problèmes de lecture et d'écriture, mais les réalités décrites m'ont abasourdi. Vous combattez un bien grand mal et je vous en félicite.

Je l'avoue d'emblée, la sensibilité que vous manifestez par rapport aux maux de ceux et celles qui ne possèdent pas les mots me touche, d'autant plus qu'il me semble que les mots eux-mêmes souffrent de divers maux. Le fait que tout s'accélère, serait-il dû à des siècles de découvertes technologiques ? Je ne sais trop, mais toujours est-il que le résultat est là, il faut tout faire vite. Le repas du *restaurant-minute* est avalé en moins de temps qu'il n'en faut pour le cuisiner ! Ce n'est pas étonnant qu'autant de gens poursuivent l'exercice de la mastication en mâchant leurs mots et en les coupant en deux afin de parler plus vite qu'ils ne pensent.

C'est ainsi, vous l'aurez remarqué, que le cinéma est devenu le *ciné*, l'autobus le *bus*, le restaurant le *resto*, l'ordinateur l'*ordi*, Internet le *net*. Même chez les défenseurs de bonnes causes, la manifestation est devenue *manif*. Bref, les mots de la langue française

écopent d'apocopes qui, s'ajoutant aux aphérèses, affaissent le vocabulaire. À terme, je le crains, les mots se feront abandonniques, et cette maladie entraînera à coup sûr une dégénérescence du sens. Oui, le sens !

Les mots du français ont du sens par essence, puisqu'ils le puisent dans la langue d'oïl (et la langue d'oc). Cette langue a donné au français des mots qui carburent à l'essence de leurs sens. Parlons comme les Francs ! Il faut s'inquiéter lorsque même les intellectuels utilisent l'apocope pour se réduire à de petits *intellos*, et je frémis à l'idée qu'ils cherchent du sens dans les *dicos*. Confondront-ils bientôt thesaurus et diplodocus, un handicapé moteur et un fauteuil roulant motorisé ?

Je sais, la bienséance se perd et je ne nie pas un certain ridicule dans l'art de placer la petite cuiller. Mais même si la manière de bien faire les choses se perd, est-ce pour autant une raison de me taire ? Est-ce trop demander de respecter le bon usage et d'agir avec politesse à l'égard des mots ? Je sais, ce n'est pas une évidence, mais manier le verbe avec malveillance nous conduit inévitablement à reproduire un latin de cuisine, un latin macaronique à un stade de dégénérescence avancé, une langue morte de faim à force d'être parlée par tant de pâtes molles. Oui, c'est ainsi que l'humanité a perdu son latin et je ne crois pas que ce soit à l'honneur de *l'homo sapiens*.

N'allez pas croire que je sois conservateur, mais je ne vois rien de révolutionnaire à guillotiner des mots qui ont pris des siècles à trouver un sens. Je ne suis pas contre le progrès et je comprends que de nouvelles découvertes peuvent modifier le sens d'un mot. Ainsi, bien

que j'aie eu de la difficulté à l'admettre, je concède le droit aux savants de démettre Pluton de son statut de planète. Cela ne doit pas changer grand-chose à la vie sur Pluton et cela reste un grand honneur pour un gros caillou de porter le nom d'un dieu grec...

Vous croyez que je m'é gare. Mais non, je ne fais qu'affirmer ma modernité. Je ne suis pas contre les nouveaux mots. Je viens d'ailleurs d'utiliser le mot *modernité*, qu'employa l'illustre Rimbaud pour décrire ce qu'il ne pouvait qu'entrevoir en écrivant *Une saison en enfer* alors que depuis 1870 les saisons se suivent, mais ne se ressemblent pas, et surtout, ne se ressemblent plus.

Oui, j'affirme ma modernité. Et Pluton deux fois qu'une ! Je passe les apocopes au stroboscope, je suis un vieux qui écoute derrière les portes, je suis un « mûr » qui a des oreilles.

J'entends les mots changer de sens, et lorsque je m'y habitue, voilà qu'on utilise une apocope pour changer le mot ! Ainsi, lorsque le mot *cellulaire* s'est détaché du concept de cellule pour se placer dans l'oreille de ceux qui réussissent à en escamoter les deux dernières syllabes pour le réduire à *cell*, je n'ai pas l'impression que c'est moi qui déparle. Encore heureux qu'ils utilisent toujours le masculin pour désigner cette chose dans laquelle ils parlent !

Qu'arrivera-t-il donc au verbe *des-seller* ? Signifiera-t-il encore longtemps retirer la selle de sa monture ? Je veux parler ici des chevaux et non des montures de lunettes auxquelles on peut maintenant accrocher son « parloir portatif » pour être sûr de ne jamais parler plus loin que le bout de son nez.

Ainsi, pourquoi n'utiliserez-vous pas le terme d'organisme d'alphabétisation plutôt que groupe d'alpha ?

*Le sage se repose sur la racine de sa langue, et le fou voltige sur le bout de la sienne, nous enseigne une vieille maxime. Puis-je compter sur *Le Monde alphabétique* pour appuyer ma folle quête d'une application dans l'élocution? Car en fin de compte, celle-ci n'est-elle pas le début de l'éloquence ?*

Je termine cet appel non pas au bon et beau parler, mais bien au parler complet. Oui, cher lecteur, chère lectrice, mettons de l'avant le parler complet. Il habille bien la pensée et ne retourne pas sa veste devant l'effort. Ainsi, pourquoi n'utiliserez-vous pas le terme d'organisme d'alphabétisation plutôt

que groupe d'alpha ? Bien qu'alpha soit la première lettre de l'alphabet grec, il y a dans ce raccourci une apocope qui me fait l'effet de ces médicaments que l'on appelle alphabloquants. Bien entendu, je suis conscient que dans le verbe alphabétiser on pourrait déceler le mot bêtise et que je viens d'en proférer un certain nombre. Pardonnez-moi, je suis un « mûr » qui a des oreilles et qui cherche un sens aux mots. Je vis dans un hospice où le terme hospitalier a perdu de son sourire et où le mot accueil signifie adieu. Ce sont mes « maux » de la fin. Merci. ■

bus  
cell  
ordibus  
manif discos  
esto  
net intello